

Le vertige de la page blanche

Sensation bien connue de tous les écrivains, poètes, rimailleurs mais aussi écoliers devant un sujet de rédaction peu inspirant ; de philo, pour lequel on manque sérieusement de billes et j'en passe. Peut-être un peu moins d'ailleurs pour le poète qui écrit sans obligation justement, car il a lui, des idées, des sentiments à exprimer, mais beaucoup plus pour le malheureux tâcheron qui doit pondre son article que le rédac-chef attend dans une heure, ou le roman pour lequel l'éditeur a déjà versé une avance !

Si ce vertige atteint les pros de la plume, imaginez ce qu'il en est pour moi qui ne m'en saisis, électroniquement d'ailleurs, qu'une douzaine de fois par an et le plus souvent pour les besoins des notes et surtout des mots ! Bien, aujourd'hui, c'est donc mon tour ! Et exceptionnellement, il n'y a pas de sujet ! Plus facile diront certains, le champ est large, tu parles de ce que tu veux, de ce que tu aimes, c'est l'infini des possibles ! Oui mais, voilà, vertige, vide absolu ! Rien ne m'intéresse ! Je peux parler de tout et il ne me vient ... rien ! Et si je parlais de rien du tout finalement ! Ça peut se tenter, c'est quitte ou double, tout ou rien ! Après tout, c'est important ces petits riens, qui font tout ! Il y a même une jolie chanson d'un amoureux à qui des petits riens rappellent tout ! Raymond Devos disait que rien, c'est pas grand-chose, mais trois fois rien, ça commence à compter, il y a un début à tout ! Pensez aussi au petit garçon qui vient de tomber et à qui on dit pour le rassurer "ce n'est rien" alors qu'il a mal partout ! Et à cette dame, bien sous tous rapports qui disait un jour à son amie : "regardez comme cette petite est mignonne, un rien

l'habille", ce à quoi sa voisine répondit "oui, et un moins que rien la déshabille" ! Voilà qui en dit long, je dirais même, qui dit tout !

L'air de rien, c'est tout mon texte qui commence à prendre forme ! J'ai toujours le vertige mais je commence à le soigner ! 20 lignes, ce n'est pas rien même si ça ne fait pas encore un tout. Avez-vous remarqué que lorsqu'on remercie quelqu'un, il vous dit très souvent, mais de rien, ça ne me dérange pas du tout ! Alors que tout son après-midi de liberté s'est réduit à rien, à rien du tout ! Mais revenons aux enfants, c'est terrible, mon petit ne mange rien (ah bon ! il est mort d'anorexie !!!) alors que le vôtre aime tout (il se prépare un de ces diabètes à la quarantaine !). Alors, le rien est-il meilleur que le tout ? Le tout ne vaut-il donc plus rien ? Et le vide, le grand, le vrai, le seul, le vide intersidéral ne contient-il pas tout, tout l'univers j'entends !

Mais j'ai peut-être oublié le plus important, l'autre grand vide, le seul, le vrai, je me répète, mais ici, c'est sérieux, celui qui peut vous détruire, vous anéantir, donc vous réduire à rien, pour ceux qui n'auraient pas suivi, le vide absolu, le vide ... de l'absence ! Et je ne parle pas des absences dues à la sénilité qui nous guette, je parle bien sûr d'un autre vide, de l'absence de l'autre, vous savez : "un seul être vous manque et tout est dépeuplé" ! Il ou elle, était mon tout, je n'ai plus goût à rien ! Celui-là ne prête plus à rire ! Il faut savoir rire de rien mais on ne peut pas rire de tout !